

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—Etats-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avance.

Vol. VII.

No. 50.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 28 DECEMBRE 1876

Rédaction, Administration, Bureaux d'Abonnements et d'Annonces: Nos. 5 et 7, Rue Bleury, Montréal.—GEO. E. DESBARATS, Directeur-Gérant.

SOMMAIRE

Un mot, par Georges E. Desbarats.—Notre journal.—Funérailles de l'hon. René-Edouard Caron, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.—Bibliographie: Les souverains et les hommes d'état de l'Angleterre au dix-neuvième siècle, par P. C. (suite).—Nouvelles générales.—Faits Divers.—Le Jeu de Dames.—Aventures du Capitaine Hatteras, par Jules Verne (suite et fin).—Législature Provinciale.—Littérature canadienne: Le Roi des Etudiants, par Vincetas-Eugène Dick (suite et fin).—A propos d'un volume, par Philéas Huot.—La Vitrine de MM. Thibault, Lanthier et Cie.—Enigmes, charades, etc.

GRAVURES: Gravures qui accompagnent le texte des Aventures du capitaine Hatteras; Funérailles du Lieutenant-Gouverneur Caron; La chapelle ardente à Spencer-Wood; Le catafalque et le sanctuaire, dans la Basilique; La procession passant devant l'hôtel-de-ville; Echantillons de fourrures exposées à Philadelphie par MM. Thibault, Lanthier et Cie., Montréal.

UN MOT

La Compagnie de lithographie Burland-Desbarats a jugé à propos de nous retirer la rédaction et l'administration de *L'Opinion Publique*. Nous avons fait tous nos efforts, limités que nous étions par les circonstances, pour intéresser nos lecteurs et grossir la caisse. Nous laissons le journal dans un état plus prospère que nous ne l'avons reçu au commencement de cette année, et nous souhaitons que le succès de *L'Opinion Publique* aille toujours en croissant.

Nous nous dégageons formellement de toute responsabilité dans la conduite du journal dès ce moment.

A nos collaborateurs, nos abonnés, nos agents, nos amis, nous offrons nos remerciements sincères; nous les prions d'accepter nos meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an, et nous leur disons adieu.

GEORGES E. DESBARATS.

NOTRE JOURNAL

L'Opinion Publique vient de traverser une nouvelle année. Elle arrive au terme de cette étape pour présenter ses souhaits à ses fidèles lecteurs. Comme la nouvelle année, elle se présente les mains pleines de promesses, avec cette différence qu'elle tiendra ce qu'elle va promettre.

Qui n'avance pas recule, c'est une maxime vraie dans le journalisme, qui doit suivre le progrès du jour sinon les devancer. Les propriétaires de *L'Opinion Publique* se proposent de la rendre de plus en plus digne de la confiance du lecteur. Tout ce qui peut intéresser les Canadiens y trouvera place; ce sera le moyen d'en faire un vrai journal de la famille, et, pour ainsi dire, les archives de la nationalité.

C'est assez dire que, sous le changement de rédaction qui va s'opérer, le journal continuera à se tenir en dehors des luttes de partis. Nous voulons faire de *L'Opinion Publique* un terrain neutre où se rencontreront, comme par le passé, des écrivains divisés d'opinions politiques, mais unis par la pensée commune de travailler à l'avancement moral et intellectuel des Canadiens.

FUNERAILLES DE L'HON. RENÉ-EDOUARD CARON,

LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Lundi matin, 18 courant, ont eu lieu à la Basilique de Québec les obsèques les plus imposantes que nous ayons vues depuis celles de

notre illustre homme d'Etat, Sir George-Etienne Cartier. Décorée avec une somptuosité et une recherche excellente, la Basilique était envahie par une foule énorme. Les jubés de l'orgue, ceux des chapelles latérales, les galeries, les nefs, tout était littéralement encombré. Et au-dessus de cette multitude, dominant cette vaste foule, le catafalque, avec ses centaines de cierges, apparaissait dans sa lugubre splendeur, et les regards attristés venaient s'arrêter sur le cercueil renfermant les restes de ce vénérable vieillard, qui eut pour couronner ses cheveux blancs le glorieux titre de lieutenant-gouverneur.

Involontairement, en présence de ce spectacle des funérailles du premier citoyen de notre province, l'esprit se reportait à ces temps reculés où dans les murs de Notre-Dame de Recouvrance, on célébrait les obsèques de ces vieux gouverneurs français, qui nous laissèrent en héritage les vertus les plus chrétiennes et les plus héroïques. Il y a plus d'un siècle que notre ville a eu le spectacle des funérailles d'un gouverneur.

Aussi, s'il avait été donné à ceux qui furent témoins des obsèques de Champlain ou de celles de Frontenac de revenir et d'entendre prononcer l'éloge funèbre de celui qui laissa sa chaumière à Sainte-Anne de Beauré pour venir expirer sous les ombrages de Spencer Wood, ces anciens témoins, disons-nous, auraient cru assister de nouveau aux funérailles de celui qui fut le père de la Nouvelle-France.

L'orateur sacré, en prononçant une louange méritée à l'adresse de Son Excellence René-Edouard Caron, a rappelé toutes ces vertus qui constituaient le caractère principal de ces hommes illustres qui laissèrent un nom immortel dans l'histoire des peuples. Aussi, le Rév. M. Hamel, dans ses touchants adieux au vieillard plein d'honneur dont nous regrettons la perte, a-t-il eu l'excellente idée de rappeler toute la lumière et l'éclat que son nom déversait sur la nationalité canadienne.

Comme nous avons le triste privilège d'être gratifiés d'une température insupportable quand nous avons quelque grande cérémonie à accomplir, nous étions favorisés, lundi, d'un mauvais temps des plus intolérables. Un vent violent chargé de neige soulevait dans la campagne de véritables tourbillons. L'abaissement de température était considérable, et les gens les plus endurcis contre le froid se sentaient geler en dépit des vêtements les plus chauds. Malgré cet affreux temps, près de deux mille personnes stationnaient à l'hôtel du Gouvernement attendant le cortège devant arriver de Spencer Wood. Chacune des sociétés nationales ou littéraires s'y était donné rendez-vous. Avocats, médecins, notaires, élèves des diverses institutions religieuses et de nos maisons d'éducation figuraient dans les rangs de l'immense défilé.

Vers dix heures et demie, une masse noire apparut au milieu d'un tourbillon de neige. C'était le sombre corbillard qui s'avancait à travers la tempête. Plus de 270 voitures suivaient. Arrivé en face de l'hôtel du Gouvernement, les différents corps devant figurer à la suite du cercueil se rangèrent dans leur ordre respectif. L'organisation se fit très-vite, et au bruit du canon, et l'exécution de la marche des morts, admirablement bien donnée par la fanfare de la Batterie B., le cortège s'achemina vers la Basilique. Sur le parcours de la procession, plusieurs maisons étaient décorées de deuil. La résidence de l'hon. M. Langevin, le *Courrier du Canada*, le magasin de MM. Renfrew, l'hôtel St. Louis, la Salle de Musique étaient ornés de longues banderoles noires et blanches reliées par des couronnes d'immortelles.

Les personnes figurant dans la procession ont eut tout le mal imaginable pour se placer. L'affluence du peuple était énorme. Les galeries, les jubés de l'orgue, les trois nefs regorgeaient de spectateurs. Nous ne pouvons passer sous silence les décorations grandioses de la Basilique. Les ornements de la chaire et du trône archiepiscopal étaient d'une richesse et d'un goût exquis. Les nombreuses couronnes d'immortelles, des courants de feuilles de laurier admirablement bien tressés, d'immenses banderoles noires et blanches tombaient de la voûte, et sur le baldaquin on avait fixé les armoiries de Son Excellence: *Fortiter in re, suaviter in modo*.

Le long des galeries couraient de grandes draperies noires chargées d'inscriptions. On lisait sur les draperies funèbres les diverses inscriptions suivantes:—*Pie Jesu Domine, dona ei requiem*.—*Exultabo in Deo Jesu meo*.—*Caro mea requiescat in spe*.—*Pars mea Deus in aeternum*:

In medio populi sui exultabitur.—Justus meus corona dignitatis senectus in via justicie.

Le banc des marguilliers, tout drapé de noir, était décoré d'une couronne de feuilles d'ébène.

Tous les tableaux de la nef et des chapelles étaient couverts de noir, ainsi que les grandes chapelles Sainte-Anne et Sainte-Famille.

Le catafalque était éblouissant de lumières. Une belle couronne de fleurs était suspendue au-dessus du cercueil, lequel était chargé de couronnes. Le chapeau et l'épée de Son Excellence étaient placés sur la bière. Le cercueil est en magnifique bois de châtaigne, recouvert de lames d'argent et de clous d'argent. Portaient les coins du poêle:

Son Honneur le juge-en-chef Dorion, l'hon. M. de Boucherville, l'hon. Hector Langevin, Sir N. F. Belleau, l'hon. juge Stewart, l'hon. J. Ross, l'hon. L. Beaubien et M. Joly.

L'hon. premier ministre de la Puissance, M. Mackenzie, et Son Honneur M. le juge Meredith, avaient été invités à porter les coins du poêle, mais une indisposition de santé les a empêchés de se trouver présents.

Le service a été célébré par Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Québec, assisté comme suit:

M. le grand-vicaire Langevin; Rév. M. Drolet, diacre d'honneur; Rév. M. Adolphe Légaré, sous-diacre d'honneur; Rév. Messire H. Têtu, diacre, et Rév. M. Leduc, sous-diacre d'office.

Au chœur étaient présents: Mgr. Laffèche, évêque des Trois-Rivières; Mgr. Langevin, évêque de Rimouski; Mgr. Fabre, évêque de Montréal; Mgr. Racine, évêque de Sherbrooke; Mgr. Duhamel, évêque d'Outaouais; Mgr. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe; Mgr. Cazeau; M. Auclair, curé de Québec; M. Poiré, V.-G., Sainte-Anne de la Pocatière;

MM. Déziel, Labelle, A. Fafard, E. Fafard, O. Audet, Beaubien, G. Drolet, P. Drolet, Déziel, Tremblay, Huygens, S.J., Grenier, O.M.I., Dazé, O.M.I., Rouleaux, Légaré, Sasseville, B. Casgrain, De Gaspé, Marois, Têtu, F.-X. Bélanger, A. Vallée, Grondin, Billion, S.S., Montréal; Leduc, do; Labelle, do; Montminy, Richard, Bergeron, F. Morrisset, Hudon, Provencher, Bourque, Collet, Nadeau, J. Martel, Burke, rédemptoriste, Lessard, Langis, Vincent, Meunie, Godbout, Givreau, G. Côté, Dion, Rhéaume, Bonneau, Marcoux, Beaudry, Lepage, Plamondon, F.-X. Lambert et Marceau; MM. Légaré, Baillargé et C. Tanguay, Outaouais; MM. E. Langevin, V.-G., Winter et Vézina, Rimouski.

Au bas chœur l'on remarquait le représentant de Son Excellence le Gouverneur-Général; le nouveau lieutenant-gouverneur, l'hon. M. Letellier; les hon. ministres locaux et les membres de l'Université-Laval en costume.

Son Honneur le Maire de Montréal et les échevins Nelson, Stephens, Grenier, Hood, Brunet et le greffier de la cité de Montréal.

Voici le programme de la messe:

De profundis.....Chant Grégorien
Solo: M. L. L'Heureux.

CHŒUR

Marche funèbre—Orgue.....Chopin
M. Gustave Gagnon.

Introit.....Chant Grégorien harmonisé
Kyrie....." " " " " "

CHŒUR

Lacrymosa—(Quatuor).....Mozart
MM. E. Déry, H. Bédard, A. et L. Leclerc.
(Société Sainte-Cécile.)

Prose—*Dies iræ*.....Chant Grégorien
CHŒUR

Offertoire—*Andante funèbre*.....Hartman
Batterie "B" (Harmonie).

Sanctus.....Chant Grégorien
Agnus Dei.....} harmonisé.

CHŒUR

Marche funèbre.
Batterie "B" (Harmonie).

Liberia.....Chant Grégorien harmonisé.
CHŒUR

Le chant et la partie musicale ont été exécutés par les sociétés musicales de cette ville, savoir:

Les élèves du Séminaire; Société Sainte-Cécile; Chœur de la Congrégation (St. Roch); Chœur de St. Sauveur; Association Musicale de Québec.

Le Rév. M. G. Fraser était le directeur des chœurs.

M. G. Gagnon était l'organisateur et le directeur-général.

Nous ne saurions trop féliciter chacune de ces associations musicales pour la bonne volonté et le talent qu'elles ont apportés à l'exécution de cette belle messe.

Le chant du *Dies Iræ* et celui du *Liberia* ont été rendus d'une façon magistrale. L'effet en était saisissant.

La fanfare de la batterie B. donna alors la marche funèbre de *Haydn* et d'un *Andante* de Hartman.

Après le chant du *Liberia*, le cercueil fut placé dans le corbillard et tout le cortège se mit en marche vers le cimetière Belmont.

Les représentants des diverses sociétés, les membres de l'Institut Littéraire Saint-Patrice et grand nombre de leurs associés de Saint-Colomb de Sillery accompagnèrent aussi à sa dernière demeure l'illustre défunt.

Le convoi funèbre descendit la rue La Fabrique, et traversa la rue Saint-Jean. Sur le parcours de la procession, plusieurs résidences étaient décorées en deuil.

Arrivé au cimetière, les dernières prières furent prononcées par monseigneur Cazeau, assisté des Rév. Côté, Fraser, Ballantyne, Marois et Bélanger. Le cercueil placé dans une seconde boîte fut alors déposé dans la voûte de la famille Hamel. Alors les assistants dirent un adieu suprême à celui qui fut pendant trois quarts de siècle un modèle et un exemple de toutes les vertus chrétiennes.

Pendant le temps que les restes du regretté Lieutenant-Gouverneur ont été exposés dans une chapelle ardente, à Spencer Wood, le mouvement des visiteurs n'a pas cessé un instant; la foule qui s'y portait, hier, était immense.

On voyait des couronnes de fleurs naturelles et autres déposées sur la couche mortuaire par la piété filiale, et une où se lisaient ces mots: *Au meilleur des époux, au plus tendre des pères!*

Après une messe dite, hier, dans la chapelle privée du château de Spencer Wood, cinq autres messes ont été dites dans la chapelle ardente.

Pendant que le cortège défilait, ce matin, de l'hôtel du gouvernement à la Basilique, le canon de la citadelle se faisait entendre de minute en minute.

Ce compte-rendu est extrait du *Canadien* et du *Journal de Québec*.

BIBLIOGRAPHIE

LES SOUVERAINS ET LES HOMMES D'ÉTAT DE L'ANGLETERRE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE (1).

(Suite)

Gréville fait un portrait de Castlereagh et un tableau de la situation politique qu'il laissa à ses successeurs, qui méritent d'être reproduits:

Le trait le plus frappant de son caractère, c'était ce courage, cet esprit froid, résolu, déterminé, qui donnait un air de confiance et de succès à toutes ses actions, remplissait ses amis d'admiration et de dévouement, et imposait le respect à ses adversaires les plus violents. Comme orateur, il était prolixe, monotone, et éloquent seulement à de rares et courts intervalles, lorsque la colère s'emparait de lui dans la discussion. Malgré ces défauts et l'espèce de ridicule que sa phraséologie bizarre donnait à ses discours, on l'écoutait toujours avec attention. Il ne parlait jamais mal; ses discours étaient toujours remplis de bon sens et d'une vigoureuse argumentation; ils ne renfermaient, il est vrai, rien qui provoquât l'admiration; mais ses adversaires y trouvaient toujours une foule de choses auxquelles il leur fallait répondre.

(1) A Journal of the Reigns of King George IV. and of King William IV, by the late F. Charles Gréville; edited by Henry Reeve. London, 1875, 2 vols. (édition américaine). New-York: Appleton et cie., 1873, 2 vols.—*Papiers et correspondances du baron Stockmar*. Brunswick, 1872, 2 vols. in-8.—*Le médecin de la reine Victoria*.—*Les souvenirs d'un conseiller de la reine Victoria*, par M. Saint-René Taillandier. *Revue des Deux-Mondes*, 1876.